

A ces sons discordants,
 La fauvette interdite
 Allait prendre la fuite ;
 Avec elle aurait fui la gloire de ces chants ;
 Mais des moineaux toute l'élite
 S'écria d'une voix : Bâillonnez le benêt !
 Haro ! haro ! sur le baudet.
 L'animal, aux longues oreilles,
 Voyant que sa leçon ne faisait pas merveilles,
 S'en alla retrouver baudet, son compagnon,
 Chemin faisant tondant la ronce et le chardon,
 Croyant encor par cette gentillesse
 Faire voir la finesse
 De son goût.
 Un âne est bien âne partout !

Ceci s'applique
 A maint critique
 Freluquet,
 Grand-Juge littéraire,
 Maître ès-arts de parquet,
 Que grâces ni talents ne sauraient satisfaire,
 Et qui fait acheter l'honneur de lui déplaire
 Par un coup de sifflet.
 Chaque âne a sa façon de braire.

Cet apologue eut du succès dans la ville ; aux cercles, dans les cafés, les habitués du théâtre se passaient de main en main le numéro du journal qui l'avait publié ; les bourgeois lettrés lui trouvaient le tour facile ; les femmes sentimentales applaudissaient à l'inspiration chevaleresque de l'auteur. On en parla le soir jusque dans les salons de la préfecture. En sorte que la fable de la *Fauvette et l'Âne* fut un chef-d'œuvre pendant vingt-quatre heures.

Vous croyez peut-être que le mari de la prima donna partageait ces vives sympathies pour l'auteur de la fable et l'indignation générale contre l'auteur du coup de sifflet ? détrompez-vous ! Cette logique du simple bon sens n'est pas à l'usage des jaloux. Qu'importait à celui-ci le nom de l'homme qui avait si odieuse-